

Été de la Saint-Martin

L'air du matin frissonne sur l'herbe qui scintille

La sapinière se fait dense

La terre n'exhale plus qu'un seul parfum

Le cri de la corneille comme un présage de
novembre

Je ne suis plus aussi ouvert déjà

un peu sur la défensive

Je rentre le bois

Sors les lainages

Et peste sur les chasseurs

elle a projeté en même temps toutes les
couleurs de sa vie

profusion prodigue

comme on vide un trop plein

orgie

avant le noir et blanc ascétique

de la longue et mystique

retraite qui s'en vient

Dans l'éblouissement du soleil en biseau
Comme une détonation assourdie

De dessous mes pieds
Explose vers le ciel un nuage d'oiseaux
Amibe qui cercle se déforme me rase la tête
Ah! L'inattendu friselis de toutes ces ailes
Le son de l'ivresse de la liberté

le soleil clignote comme une bougie qui s'éteint
puis la pluie zèbre la grille noire des troncs
d'épicéas la terre respire et le vent lui vole
des effluves de tourbe on dirait que rien ici ne
se passe et pourtant la vie se déroule bien plus
lente que mes pas

il vente de l'eau
ô toi qui gicle au visage
qui ruisselle
qui t'insinue
qui contourne mes défenses à la Vauban
qui glisse
glacée
dans le cou
plus je te fuis
plus tu entres
mes pieds sont des éponges brunâtres
je te hais !